

Texte : Ian De Toffoli
Illustration : Pit Weyer

Sirènes de tous les temps

L'histoire de Mélusine – une des premières choses qui viennent à l'esprit des Luxembourgeois quand on leur pose la barbant question de leur identité culturelle, avec le fromage à pâte fondue, le *Kachkéis*, et le pâté au Riesling, bien sûr – est ce qu'on appelle un mythe fondateur, ou un mythe national. C'est-à-dire un récit étiologique¹ expliquant l'origine d'une cité, d'un pays, d'un peuple, ou de la terre, voire de l'univers tout entier.

Voici quelques exemples de mythes fondateurs. *L'Énéide*, écrit par Virgile raconte le voyage d'Énée au Latium, après la chute de Troie. Ses descendants seront Romus et Remulus, les fondateurs de la ville de Rome. Les fondateurs de la ville de Thèbes sont nés de la terre, d'où ils sont sortis tels quels, en armes et armures, semés des dents d'un dragon tué par Cadmos, lit-on chez Lucien de Samosate. Plus près de nous, ces histoires ont souvent mêlé des éléments historiques à l'imaginaire : l'histoire de Jeanne d'Arc qui devient le symbole du fondement de la France héroïque aidée par Dieu ; Guillaume Tell, le héros suisse qui aurait cofondé, avec Stauffacher et d'autres partisans, la Confédération suisse dans un acte de résistance aux seigneurs de Habsbourg ; ou bien l'Exode, souvent utilisé comme mythe fondateur des États-Unis : pour fuir un roi oppresseur, les colons traversent un océan et arrivent sur une Terre promise.

Les versions écrites du récit de Mélusine et du comte Sigefroid, et qui ont largement participé à sa diffusion au niveau national, se trouvent dans les recueils *Luxemburger Sagen und Legenden* d'Edmond de la Fontaine (Dicks), publié en 1882, et dans *Sagenschatz des Luxemburger Landes*², de Nicolas Gredt, publié un an après le livre de Dicks, en 1883. Dans ce dernier ouvrage, le mythe de Mélusine, répertorié sous le numéro 68 et intitulé « Die Sage von der schönen Melusine, der Ahnfrau der Luxemburger Grafen », est classé parmi les légendes de démons de l'eau. Un premier problème se trouve déjà dans la terminologie. Même si le mot allemand « Sage » se traduit en français par « légende », l'histoire de Mélusine est

plus proche du mythe que de la légende, si l'on considère celle-ci comme un récit traditionnel avec des motifs religieux, et le mythe comme un récit de dieux, de démons et de héros, et comme une condensation symbolique d'expériences primaires générales supposée livrer une interprétation du monde. Pourtant, la « Sage » contient souvent des références historiques réelles, comme, ici, la présence d'un comte luxembourgeois dont l'existence est avérée.

La version du mythe de Mélusine, telle que livrée par Gredt, évoque l'amour que le comte Sigefroid éprouve pour une belle femme qu'il entend chanter, perchée sur le rocher du Bock, parmi les ruines d'un ancien fort romain, alors qu'il suivait le cours de la rivière Alzette dans le quartier qui serait aujourd'hui le Grund. Le comte est tellement subjugué par la beauté de la femme qu'il revient souvent dans cette vallée pour l'écouter et la contempler et pousser de longs soupirs languoureux. Il finit par la demander en mariage, elle accepte, sous condition d'une promesse : elle veut ses samedis à elle et elle veut vivre dans un château construit sur le rocher du Bock.

Le comte, après avoir acquis le rocher et ses alentours de l'abbaye Saint Maximin de Trèves, contre un échange de terres qu'il possédait près d'Ettelbrück, n'a plus d'argent pour construire un nouveau château. Il fait donc un pacte avec le diable, qui lui construit la forteresse de Lucilinburhuc du jour au lendemain, contre sa servitude qu'il viendra réclamer trente ans plus tard. Sigefroid et Mélusine se marient, ont sept enfants et sont heureux, jusqu'au jour où Sigefroid, rendu méfiant par ses amis, rompt la promesse donnée à Mélusine. Un samedi, le comte décide donc de l'épier à travers le trou de serrure de sa chambre et la voit prendre un bain. Mais – horreur – le bas de son corps se termine par une énorme queue de poisson. Mélusine est une sirène. Il pousse un cri et Mélusine disparaît à jamais dans les profondeurs du rocher. Depuis ce jour, Mélusine n'apparaît que tous les sept ans sur le rocher du



PITWEYER



© Serge Ecker

La Mélusine
de Serge Ecker.

Bock pour demander aux passants de la délivrer, pour poser des énigmes à des soldats peureux et tisser d'un seul fil un vêtement qui - une fois fini - est censé la délivrer.

Ce mythe, présent dans la mémoire collective du Luxembourg comme un véritable lieu de mémoire³, a inspiré de très nombreux artistes luxembourgeois : Nico Helmingen en a fait le livret de l'opéra *Melusina*, composé en 1995 par Camille Kerger, Rolf Ketter publie en 2003 un texte intimiste intitulé *Der Melusinentraum*, Roger Mandercheid l'évoque dans plusieurs de ses textes qui se veulent une mise en question critique des clichés et symboles nationaux, comme *leerläufe* et *ikarus. dreißig ausflüge und ein absturz*. 150 ans avant ces écrivains, Antoine Meyer vouait déjà un texte à la sirène, avec son poème *Melusina*⁴, inclus dans le recueil *Oilzegt-Kläng*, publié en 1853⁵. En 2012, la réalisatrice Laura Schroeder en fait la protagoniste d'un film pour adolescents intitulé : *Schatzritter und das Geheimnis von Melusina*.

Cependant, le noyau du mythe a des racines étrangères et n'est en aucun cas essentiellement luxembourgeois. Au contraire, il connaît une longue tradition, comme le dit le chercheur en mythologie Philippe Walter : « De multiples récits racontent la même histoire en Europe et dans le monde entier, témoignant du lointain enracinement mythique du personnage ⁶. »

La sirène est une créature légendaire mi-femme mi-poisson, avec une queue de poisson recouverte d'écailles, issue du folklore médiéval et scandinave, à ne pas confondre avec les sirènes de l'Antiquité grecque, et plus spécifiquement de l'*Odyssee* d'Homère, où Ulysse est charmé par des créatures mi-femmes mi-oiseaux. D'illustres navigateurs ont dit avoir rencontré des sirènes : Christophe Colomb, en 1493, en aurait vu trois près des côtes de Saint-Domingue. Ce n'est qu'en 1835

que l'écrivain danois Hans Christian Andersen transforme la créature tentatrice en une héroïne romantique à la recherche de l'amour, tel que Walt Disney l'a finalement rendue célèbre dans le monde entier. Plus spécifiquement, l'histoire de Mélusine - avec son motif du pacte amoureux entre un mortel et un être surnaturel dont la durée est liée au respect d'une interdiction ou d'un tabou⁷ - a déjà été racontée dans la littérature européenne par Jean d'Arras dans son roman *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan* (autre texte fondateur) composé entre 1392 et 1394. Il y rassemble des motifs connus par la tradition orale : le pacte amoureux, la construction du château de Lusignan, les samedis interdits, la rupture de la promesse donnée par Raymondin du Lusignan à la fée Mélusine, qui se transforme ainsi de poisson en dragon ailé et s'envole. Pour les Lusignan, cette dynastie noble du Poitou, elle est la « Mère Lusigne » (la mère des Lusignans), et ainsi fondatrice de leur lignée, comme dans le récit de Sigefroid.

Mélusine est donc une figure littéraire et artistique à portée internationale, et de nombreux artistes l'ont repris dans leurs œuvres, de Grillparzer à Mendelssohn Bartholdy, en passant par Georg Trakl qui lui voue des poèmes, et André Breton, qui reprend certains des motifs de Mélusine dans son roman *Nadja*, de 1928. Ce qui n'empêche pas Mélusine de finir, chez nous, par faire partie de la stratégie du *nation branding* sous forme d'un emoji d'une femme blonde à la queue de poisson rose. On peut se demander si ce n'est pas un peu dommage pour un personnage si puissant d'en être réduit à ça.

- 1 L'étiologie, en médecine et en psychiatrie, est l'étude des causes.
- 2 Le livre a été réédité en 2005, par l'Institut Grand-Ducal - Section de Linguistique, d'Ethnologie et d'Onomastique, dans une nouvelle édition corrigée, retravaillée et dotée d'un index complet.
- 3 Voir Sonja Kmec, Benoît Majerus, Michel Margue et Pit Péporté [éds] : *Lieux de mémoire au Luxembourg - Usages du passé et construction nationale/ Erinnerungsorte in Luxemburg - Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*, Luxembourg : Editions Saint-Paul, 2006.
- 4 Antoine Meyer, *Oilzegt-Kläng*; Liège: Dessain, 1853, p. 85-90.
- 5 Pour une analyse plus complète de la présence de Mélusine dans la littérature luxembourgeoise, voir Elisabeth Jeanne Ullmann, *Melusina in der luxemburgischen Literatur. Untersuchungen zum Umgang mit einem nationalen Mythos*, Travail de candidature. (à consulter en ligne sur le site autorenlexikon.lu)
- 6 Philippe Walter, *La Fée Mélusine. Le serpent et l'oiseau*; Paris : Éditions Imago, 2008, p. 231.
- 7 Comme dans l'histoire d'Amour et de Psyché raconté par l'écrivain latin Apulée dans ses *Métamorphoses*.

Ian De Toffoli

Ian De Toffoli (1981) est écrivain, dramaturge et chercheur universitaire, auteur d'une thèse de doctorat intitulée *La réception du latin et de la culture antique dans l'œuvre de Claude Simon*, Pascal Quignard et Jean Sorrente, publiée en 2015 chez Honoré Champion, à Paris. Ian De Toffoli dirige la maison d'édition Hydre Éditions et enseigne la littérature à l'Université du Luxembourg.